

D 937 COSTA RICA: INCIDENTS AU 4^e ANNIVERSAIRE
DE LA MORT DE MGR ROMERO

L'intervention de la police dans la cathédrale de San José, à l'occasion d'une messe pour l'assassinat de Mgr Romero, est significative de l'état d'esprit régnant dans certains milieux costaricains envers les Salvadoriens réfugiés au Costa Rica et envers les sandinistes voisins. Les incidents du 24 mars 1984 avaient été précédés, une semaine plus tôt, d'une saisie d'affiches consacrées à Mgr Romero et à une campagne pour la paix. Ces affiches avaient été qualifiées de "matériel subversif" par le douanier du poste frontière de Peñas Blancas, limitrophe du Nicaragua, au moment de l'inspection des bagages des prêtres du groupe costaricain de Justice et paix, de retour d'une session au Nicaragua. Le douanier a déclaré agir sur ordre car ce matériel "est considéré comme susceptible d'être distribué au Costa Rica, d'être réimprimé pour des manuels de militants ou de propagande". Il a ajouté, à l'intention du groupe: "Si vous prêchez dans votre église des choses comme celles-là, c'est un grain de sable dans la tête de ceux qui vont à la messe. Si nous laissons donc passer ce matériel, tout cela va être distillé dans l'esprit des Costaricains qui le verront". Les affiches portaient l'inscription: "Mgr Romero: solidarité avec la lutte de libération des peuples" - "4^e anniversaire de la mort de Mgr Romero: Je suis au service des organisations du peuple". Ci-dessous, récit des incidents à la cathédrale de San José.

Note DIAL

1 - Communiqué de Justice et paix du Costa Rica

La célébration d'anniversaire de Mgr Romero
à la cathédrale est violemment interrompue
par l'intervention de la police costaricaine

Sur ordre de l'archevêque de San José, la messe pour le quatrième anniversaire de la mort de Mgr Romero a été suspendue en raison d'un sérieux conflit entre un groupe de policiers en armes et les fidèles qui se trouvaient à l'intérieur de la cathédrale. Prévue pour le 24 mars à 6 H du soir, la célébration eucharistique avait été préparée par des communautés de réfugiés salvadoriens et des paroisses de la ville; elle avait reçu l'approbation de l'archevêque qui devait initialement présider la cérémonie religieuse.

D'après des témoins oculaires, des gardes civils armés de fusils ont commencé à surveiller l'endroit avant la cérémonie, un car de la police imma-

tricolé 08.24 et rempli de policiers en armes s'est arrêté quelques minutes en face de la porte principale de la cathédrale. Ils ont échangé quelques mots avec le garde civil de faction à l'entrée.

Le conflit a éclaté quand quelques-unes des personnes présentes se sont mises à distribuer des affiches de Mgr Romero sous le porche. C'est alors que le sacristain, d'après des témoignages, a appelé la police en déclarant qu'ils vendaient "de la propagande subversive". La police entre dans la cathédrale par la porte principale; la panique se déclenche et le tumulte éclate. Les gardes refluent momentanément; la porte est fermée; mais ils essaient ensuite de rentrer dans la cathédrale par les portes de côté. Un prêtre finit par les convaincre qu'ils sont en train d'interrompre un acte sacré. Ils se retirent donc et la porte est fermée. Au moment où la porte nord est refermée, un policier introduit un bâton entre les deux battants pour empêcher la fermeture. A ce moment-là, les autorités ont déjà arrêté plusieurs personnes. La radio annonce de son côté que "des communistes et des subversifs ont occupé la cathédrale". Il est pris contact par téléphone avec l'archevêque, qui a entendu la nouvelle, et qui donne l'ordre de suspendre la cérémonie jusqu'à éclaircissement de la situation.

La sortie de la cathédrale, pour les fidèles, est difficile. La police contrôle les issues et demande aux sortants leurs papiers d'identité. La panique est totale. Les prêtres s'efforcent d'organiser une sortie dans le calme et d'obtenir le départ des policiers en armes. Ils se heurtent à la présence inexplicquée de huit officiers de haut rang qui se tiennent dans une pièce obscure et voisine de la sacristie. Comme les prêtres n'avaient pas autorisé la présence de ces personnes, ils cherchent avec insistance à entrer de nouveau en communication avec l'archevêque ainsi qu'avec le ministre de la sécurité. Mais ils se heurtent à un manque manifeste de collaboration et ils ne parviennent à obtenir que la présence du "responsable de l'opération", le colonel Luis Gorgona. Celui-ci s'engage à laisser partir les fidèles sans contrôle d'identité ni interpellation; et il donne l'ordre de s'en aller aux voitures de police se trouvant autour de la cathédrale. Au moment où il est demandé au colonel de l'annoncer publiquement, "devant l'autel de Dieu", selon la requête d'un des prêtres présents, le sacristain va rouvrir le portail et la police envahit la cathédrale une nouvelle fois.

A l'extérieur, pendant ce temps-là, une manifestation politique se déroule, totalement étrangère à la cérémonie religieuse, ponctuée du slogan "Salvadoriens et sandinistes, tous des communistes".

Sans tenir compte de l'accord passé avec le colonel Gorgona, la police arrête encore quelques autres personnes. Les gens appréhendés sont emmenés au commissariat n° 3 où ils sont retenus jusque vers 11 h 30 du soir.

2- Témoignage de Roxana Arroyo Vargas, agent de pastorale de Paso Ancho

Je me trouvais dans la cathédrale en compagnie des gens de la communauté de Paso Ancho, essentiellement des femmes, des enfants et des vieillards.

La messe venait de commencer quand des Salvadoriens m'appelèrent pour que j'aille voir ce qui se passait à la grande porte de la cathédrale. Je m'y rendis. Quand j'arrivai, je m'aperçus qu'un policier se trouvait à l'intérieur et provoquait une bousculade avec quelques personnes. Je m'approchai et, dans le tumulte, je reçus un coup de matraque. J'essayai de

parlé avec le garde, de lui dire que nous participions à un office religieux, mais il n'en tint pas compte; j'insistai et nous finîmes par le mettre dehors. C'est à ce moment-là que le policier me demanda si j'étais salvadorienne, à quoi je répondis par la négative; il me demanda alors quelle espèce de costaricaine j'étais.

Nous battîmes le rappel des gens pour qu'ils rentrent dans la cathédrale afin de pouvoir fermer le portail. Je ramassai des affiches de Mgr Romero pour les emmener vers les gens de Paso Ancho; j'ai fait ça pour éviter les problèmes, même si les camarades avaient l'autorisation de vendre leurs affiches devant l'entrée, ce qu'ils faisaient. Après le transport de tout ce matériel, la porte fut finalement fermée.

Alors que j'avais regagné la porte latérale auprès de ceux de Paso Ancho, je vis surgir quatre policiers armés de mitraillettes et accompagnés du policier avec lequel je venais de parler. Il m'a désignée en disant: "Voilà la Costaricaine!" Je me retrouvai immédiatement et complètement immobilisée entre les cinq qui m'emmenèrent dans l'une des voitures de la police. Je tiens à faire remarquer qu'ils sont entrés dans l'église pour me chercher, et à souligner qu'un des policiers a pointé sa mitraillette sur un ami qui m'était venu en aide.

Ils me gardèrent près de deux heures dans la voiture stationnée en face de la cathédrale. J'ai donc pu suivre toute l'opération. J'ai constaté que les voitures de police entouraient la cathédrale et que les policiers, tous armés de mitraillettes et équipés de grenades lacrymogènes, attendaient que les gens sortent. Plus tard, j'ai vu des membres du mouvement "Costa Rica libre" donner des coups de pied dans la porte principale et crier des injures aux Salvadoriens. Ils arrêtèrent un Salvadorien et un homme saouls qu'ils firent entrer dans la voiture où j'étais. Ils nous emmenèrent au commissariat n° 3, où un monsieur nous déclara que nous étions mis à la disposition de la Sûreté nationale.

Ils me firent monter dans un panier à salade complètement aveugle et me conduisirent à la prison générale. Là, des agents de la Sûreté nationale m'interrogèrent en me posant des questions du genre: Etes-vous communiste? Participez-vous au COPAN? Est-ce que vous soutenez les Salvadoriens? Où habitez-vous? Que faites-vous? Qui sont vos amis? Qui était avec vous dans l'église? Qui vous a invitée à la messe? et autres questions... Après avoir relevé mon identité, ils me laissèrent partir. J'ai été retenue de 6 H 20 de l'après-midi à 11 H 15 du soir.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441